

ECHAPPÉ DU ZOO

Concours de nouvelles de St-Lys 2010

Thème : « Un animal s'est échappé du zoo. »

« Un animal s'est échappé du zoo... », Je bloque sur cette phrase qui défile en bas de l'écran de la chaine info. Tout en me servant un deuxième café pour accompagner le premier joint de ma journée je me demande si la rédaction de la chaine publie ce genre de truc juste pour moi, pour me permettre de m'interroger sur l'arrière-goût pas terrible de ce premier joint, juste pour me faire partir en retard.

Je ne sais pas si c'est le joint ou la petite phrase mais ce matin je suis en forme, je pense au principe de précaution, c'est à la mode dans les medias. Le principe de précaution oblige à donner l'info sans même vérifier, pour le scoop et puis pour se laver les mains de toute attaque d'animal féroce. Clairement si un animal sauvage est en liberté dans le secteur c'est évident qu'il est pour moi. Je suis quelque peu en errance depuis maintenant quelques temps, je suis au chômage comme la grande majorité de mes voisins. J'habite un quartier de chômeurs, pas de chance, si on me l'avait dit je me serais installé dans un quartier d'employés fictifs, mais bon faut croire qu'on ne fait pas ce qu'on veut, je fais avec, mon chômage et mon quartier. Je n'ai plus de voiture depuis une semaine. Elle a brûlé. J'en veux à Karim, je sais que c'est lui mais en même temps je me dis que moi aussi j'ai brûlé des voitures dans mon quartier de chômeurs quand j'étais encore jeune. La plus grosse tuile de ma journée c'est que j'ai rendez-vous. Le genre de rendez-vous qui te colle au canapé avec un cul de joint devant la chaine info qui te parle d'animaux sauvages en liberté. Un rendez-vous dans mon ancienne agence d'intérim. Adecco BTP. Rien que t'entends le nom t'as déjà mal au dos.

Dix-septième fois que l'animal et le zoo défilent, il est 6h48 je dois bouger. J'enfile mes pompes et descends. C'est bon pas d'animal sauvage, Je peux rejoindre la station de métro tranquille. J'écoute un vieux NTM dans mon mp3, « le monde de demain ». On savait rapper à l'époque, c'est plus comme maintenant. Sans même m'en rendre compte je me mets à chanter, « Pur produit de cette infamie, appelée la banlieue de Paris depuis tout jeune je gravite dans le but unique d'imposer ma présence... ». Je croise trois types qui me regardent bizarre, je me dis qu'une jeunesse qui ne connaît pas Joey Starr est une jeunesse perdue et ça me fait marrer.

Etonnement j'apprécie ce petit matin. Je suis peut-être du matin, dommage que pour moi le matin depuis deux ans commence à 13h30. Il faut que je mette un réveil au moins pour les petites phrases de la chaine info. Le métro est bondé. Je suis bloqué entre un gros black qui revient de sa nuit de sécu et une jolie cadre en tailleur qui râle parce qu'elle ne peut pas envoyer de mail avec son BlackBerry. Joey Starr chante encore dans mes oreilles, « L'âme stressée, le cerveau compressé, comme usé par la guerre des nerfs à laquelle je dois me livrer. Subir sans pitié, sans répit, voilà ma vie... ». Un type râle parce que je tape du pied pour suivre le rythme, la musique est trop forte je n'entends pas, je prends un coup d'épaule du « type qui n'aime pas qu'on tape du pied en écoutant NTM le matin dans le métro bondé », ça me fait rire. Je trouve ma bonne humeur

étrange, c'est décidé rap et chaine info tous les matins, ça peut pas me faire de mal.

Je m'extirpe de la rame, sort du métro, marche cinq minutes et arrive devant Adecco BTP, mon ancienne agence, enfin c'est compliqué parce qu'en fait je n'ai pas de nouvelle agence, j'ai juste plus d'agence depuis que j'ai été viré et que je guéris mon dos au chômage. J'hésite avant d'entrer, ce n'est pas facile de renouer avec les gens que l'on n'aime pas. C'est déjà dur pour moi de pardonner à Karim pour ma caisse, alors que j'aime beaucoup Karim vu que je jouais au foot avec son grand frère Abdelbassir. Abdelbassir aurait pu faire carrière d'ailleurs, il est entré au centre de formation du PSG et puis il a commencé à trop fumer et puis à picoler et du coup ils n'ont pas renouvelé son contrat aspirant. Un sacré défenseur et puis un mec bien. Faut que je l'appelle.

J'entre et cherche ma grande copine Estelle Benoit. J'étouffe sous la bonne humeur que renvoie l'agence, deux vieux rebeus attendent avec leur casse-croute et leurs chaussures de sécurité qu'on veuille bien leur donner un chantier ou porter des briques pendant que les joyeux lurons de l'agence boivent un café en s'esclaffant à propos du repas entre collègues de ce soir. Je me dis que finalement je devrais ressortir mais Mademoiselle Benoit me voit et m'adresse un sourire dont elle a le secret.

Son « bonjour mMonsieur Benkemmoun » avec son sourire niais résume toutes les raisons pour lesquelles je n'avais pas vraiment lutté quand le gars de chez Secure électricité s'était plaint que j'arrive un matin complètement défoncé. C'était faux mais tant pis j'avais réagi à l'orgueil en renversant à moitié le bureau de Mademoiselle Benoit qui s'était à moitié évanouie et du coup m'a fait à moitié payer son arrêt maladie.

Mademoiselle Benoit ne retrouve pas l'ordre de mission parce que « Qui a utilisé ma clé réseau ? ». Une fausse blonde, a vu de nez trente-cinq ans, plutôt pas mal mais pas extraordinaire, habillée au top de la mode importée de Chine et revendu en galerie marchande. Je n'avais jamais pris le temps de la regarder attentivement. Je l'imagine bien dans une résidence sécurisée piscine avec toutes les Estelle Benoit de la région parisienne, flunchant le dimanche avec un mec ingénieur en pas grand-chose, roulant dans une petite voiture orné d'un petit sapin senteur et écoutant le dernier album de Benabar « parce qu'il est si drôle ! ». Elle a voté Sarkozy comme la majorité des gens parce qu'elle n'aime pas les chômeurs qui vivent dans des quartiers de chômeurs.

Alors Monsieur Benkemmoun, vous devenez quoi ?

Pas grand-chose... Enfin bon on est tous pas grand-chose, regardez Mlle Benoit, les gens de Gaza ils passent juste après l'animal du zoo sur la chaine info... En fait on est tous pas grand-chose en comparaison d'autre chose.

Ce « On n'est pas grand-chose en comparaison d'autre chose » me rend toute ma fierté, c'est drôle, pour de vrai, spirituel même, en ce matin rap chaine info Adecco j'ai réussi à être spirituel.

Ah et bien ce n'est pas à Gaza que je vous envoie c'est moins loin Monsieur Benkemmoun.

Estelle Benoit ne doit pas être au fait du conflit au proche Orient, sinon elle aurait dû faire une blague sur des gamins qui meurent ou au pire sur le fait que je sois juif, mais, c'est une règle établie, ne jamais faire de vanne sur les kilomètres qui nous séparent de Gaza. On réserve ce genre de vanne aux pays qu'on ne sait

pas pointer sur le globe, genre Singapour ou la Birmanie, bien que je sache pointer à peu près tous les pays sur une carte grâce au football et à la coupe du monde. C'est important d'être fort en géographie quand on veut s'intéresser au football.

Je vous envoie à Epinay sur Orge, ils ont besoin de manoeuvre pas qualifié sur la N20, alors j'ai pensé à vous.

J'aurais applaudi. Je viens de me faire moucher par Mademoiselle Benoit et sur le coup je me sens brutalement beaucoup moins spirituel. Je dois être à l'autre bout de Paris cet après-midi à 13 heures, avec des chaussures de sécurité.

Le trajet jusqu'à Epinay sur Orge quand Karim a brulé ta voiture c'est long. Et le pire dans un aller pour Epinay sur Orge c'est que tu sais qu'il va y avoir un retour. Tu sais que vas devoir te lever deux heures avant pour être à l'heure, et que tu arriveras chez toi deux heures après le boulot, les chaussures de sécurités collées aux chaussettes elles même collées aux pieds qui eux même en ont plein le cul. Sur le trajet j'écoute toujours NTM et me dis qu'il faudrait peut-être que j'écoute Benabar pour voir.

J'arrive à Epinay. Je dois marcher encore une petite vingtaine de minutes pour arriver sur le chantier. Ladji fait au moins deux mètres c'est lui qui m'accueille d'une remontrance sur le fait que ici on commence à 13 heures. Je lui fais remarquer qu'il 13h02 et que je suis venu en bus, Ladji me réponds que si je ne suis pas content il connait des gens qui seraient heureux de commencer à 13 heures et pas à 13h02 et que je peux retourner chez moi en bus si je n'ai pas besoin de travailler.

Je traverse le chantier à la recherche d'un certain Francis qui doit me filer des trucs à porter. Je trouve Francis devant quelques mètres cubes de briques à déplacer d'une centaine de mètres, il me demande de l'attendre avant de commencer il doit d'abord demander confirmation à Ladji parce que « dans cette boîte de fou on te fait toujours tout refaire deux fois. ». J'en profite pour grimper sur le tas de briques aux côtés d'un intérimaire qui a l'air tout aussi heureux que moi. Je sors de ma poche ma boule d'alu et rigole tout seul en me disant que finalement c'est vrai j'étais peut être défoncé chez Secure Electricité. Francis va bien mettre vingt minutes pour avoir sa confirmation, j'ai le temps de m'en faire un petit.

L'intérimaire a l'air tout jeune et un peu timide, il n'ose pas engager la conversation, il commence à tapoter sur ses cuisses avant de se lancer.

Ça fait longtemps que tu bosses pour Adecco ?

En pleine recherche de mon briquet je ne me presse pas pour lui répondre, l'intérim est de plus en plus mal à l'aise.

Moi ça fait deux mois, je suis étudiant et je bosse pour eux histoire de me faire un peu de ronds.

T'es étudiant en quoi ?

Lettres modernes.

Et pourquoi tu cherches à te faire des ronds ?

Je veux partir aux Etats Unis pour les vacances avec des potes.

Je termine mon collage et commence enfin à tirer sur mon clope. L'intérim semble attendre sagement que je lui en propose.

Lettres modernes ?

Oui.

Tu connais ça alors : Pur produit de cette infamie, appelée la banlieue de Paris depuis tout jeune je gravite dans le but unique d'imposer ma présence... -

Non c'est de qui ?

Je tire une grosse bouffée et tend le joint à l'intérim qui me le retire des doigts d'un grand « Merci ! ».

C'est de personne.

Je saute du tas de brique, croise Francis et lui dis « Bon courage ! », Francis se retourne et se dit qu'il en marre de tous ces branleurs d'intérimaires, je sors du chantier et prends le bus pieds nus, mes chaussures de sécurité ayant terminé dans la poubelle du mc Do d'Epina y sur Orge.

Dans la voiture personne ne parle. Karim regarde par la fenêtre, il vient de prendre une gifle, son œil gauche pleure. Abdelbassir roule la fenêtre ouverte, le son à fond, Cheikha Remitti ça s'écoute fort, en tout cas c'est ce qu'il dit. Arrivé au quartier Karim veut sortir de la voiture, Abdelbassir lui prend le bras et lui dit que si il doit revenir un jour le chercher au poste il le crève. Karim ne dit rien il sait que son frère n'est pas du genre à dire les choses en l'air.

Ça fait longtemps qu'Abdelbassir n'a pas vu Benkemmoun, il hésite dans le hall de l'immeuble. Il aimerait entrer chez lui, se poser, boire un coup en parlant du bon vieux temps, quand ils allaient à la Cigale pour les concerts et qu'ils revenaient à pied mais aujourd'hui pas question de se rappeler ses premiers concerts. Il traîne son frère pour qu'il s'excuse d'avoir cramé sa caisse. Karim lui a dit que Benkemmoun était à moitié fou, qu'il était rentré la semaine dernière au quartier pieds nus avec un seau de peinture. Karim et ses potes s'étaient foutu de sa gueule, il leur avait souri, depuis plus de signe de vie.

Arrivé devant la porte Abdel demande à Karim de frapper juste avant de se rendre compte qu'elle n'est pas bien fermée, il la pousse et appelle plusieurs fois. Abdel entre et demande à Karim de rester dehors, pas question que son petit frère tombe sur un pendu ou un truc du genre, ce ne serait pas le premier qui finit comme ça. Personne dans le couloir et personne dans la chambre. Il ne lui reste plus qu'à pousser la porte du salon. Il hésite. Abdel se dit que s'il s'est tué il ne se le pardonnerait pas. C'est sa faute. Il ne l'a plus appelé depuis qu'il a quitté le quartier et n'a jamais su tenir son abruti de frère. Il pousse la porte et soulagement il n'est pas là, il fait sombre, Abdel s'approche de la fenêtre et remonte les volets, on est au sixième et d'ici on a une bonne vue sur les tours, il se dit que c'est moche et qu'il a bien fait de se tirer dès qu'il a pu. « Je t'avais dit il est fou ce mec », Karim vient de rentrer dans le salon. Abdel se retourne et juste devant lui, au-dessus de la télé, écris en peinture rouge. « Echappé du zoo ! ».